

tnm

ionesco



**le
rhino
céros**



**Théâtre Port-Royal
du 22 mars au 21 avril 1968**

BUREAU DES GOUVERNEURS

M. JACQUES BRILLANT
M. MARCEL H. CARON, C.A.
M. ROLAND CHAGNON, C.A.
Me CLAUDE DUCHARME, C.R.
Dr. PIERRE GENDRON
M. BERNARD LANGEVIN
M. AURÉLIEN NOËL, C.A.
Me NEIL PHILLIPS
M. CLÉMENT PRIMEAU, C.A.
Me GUY ROBERGE, C.R.
M. FRIDOLIN SIMARD

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Me MARCEL PICHÉ, C.R., président
Me CLAUDE DUCHARME, C.R., vice-président
Me CHARLES LUSSIER, vice-président
Me CLAUDE VALLERAND, secrétaire corporatif
M. EMILE CAOUILLE, administrateur
M. MARCEL H. CARON, C.A., administrateur
M. MAURICE CHARTRÉ, C.A., administrateur
M. BERNARD DE MASSY, administrateur
M. GÉRARD FILION, administrateur
M. BERNARD LANGEVIN, administrateur
M. LÉON SIMARD, administrateur
M. DIETER STINNES, administrateur

COMITÉ DE DIRECTION

Me MARCEL PICHÉ, C.R., président
M. JEAN-LOUIS ROUX, directeur artistique
M. ALBERT MILLAIRE, directeur artistique adjoint
M. GILLES ROCHETTE, secrétaire général
M. LUCIEN ALLEN, administrateur
M. JAMES de B. DOMVILLE, directeur
Me CLAUDE DUCHARME, C.R., directeur

PERSONNEL

GABRIEL CHARPENTIER, directeur musical
GAÉTAN LABRÈCHE, directeur artistique
des Jeunes Comédiens du TNM
ROBERT PRÉVOST, décorateur résident
NORMAND CHOQUETTE, directeur de production
COLETTE BEAUCHAMP, relations publiques
PIERRE HÉBERT, gérant
LYDIA RANDOLPH, costumes
BLANCHE PIERREHUMBERT, maquillages
CLAUDE PIERREHUMBERT, maquillages
ROLAND GIGUÈRE, graphiste
OLIVIER REICHENBACH, directeur de scène
ANDRÉ TRUDEL, directeur de scène
JAN-ROK ACHARD, régisseur
MICHEL CATUDAL, accessoires
THÉODORE LAJOIE, comptable
ANTOINETTE VERVILLE, billets de saison
LUCILE RIOUX, secrétaire administrative
LISE GAUTHIER, secrétaire
DIANE LEBLANC, secrétaire
ELVIRA RUFLI, secrétaire
DENISE VIDAL, secrétaire
FABIOLA FOURNIER, commis
JANE ASHFORD, costumière
ERIKA HOFFER, costumière
CHRISTEL MARX, costumière
WERNER KULOVITS, costumier
BEATRICE BABENSEE, assistante costumière
ODETTE BECU, assistante costumière
MATHILDE CHICHINI, assistante costumière
DAISY DEAN, assistante costumière
JACQUES DURAND, assistant costumier
ANDRÉ LE COZ, photographe

Septième Journée Mondiale du Théâtre
le 27 mars 1968

MESSAGE INTERNATIONAL

de Monsieur Miguel Angel Asturias
Prix Nobel de Littérature 1967

Où il y eut théâtre, des paroles restent: les paroles du dialogue de l'homme avec les dieux, de l'homme avec le monde, de l'homme avec l'homme. Les paroles d'un dialogue immortel. Le langage des siècles redevient, dans le théâtre, après de multiples vicissitudes, le moyen de communication avec les masses, le plus humain, le plus direct, efficace et fécond.

Liturgie, représentation sacrée, genèse de la création, genre littéraire, tout cela fut et demeure théâtre, c'est-à-dire pour les uns verbiage et illusion, pour les autres voie de perfectionnement des moeurs, magie, réalité et, pour tous, le rêve.

Homme de cultures en cours de résurrection, de cultures d'une tradition théâtrale millénaire, comme la culture maya du Guatemala, j'évoque ici, non l'image des couteaux d'obsidienne élevant des coeurs jusqu'au soleil, mais les instants des grandes représentations du théâtre héroïque, les danses de la plume, du grelot et de la fumée que l'éternité a photographiés dans la pierre, ces célébrations hallucinées de peuples entiers qui dansaient jours et semaines jusqu'à tomber d'épuisement et de sommeil.

C'est à partir de ce monde que je me hasarde, homme d'autres soleils, à adresser la parole aux créateurs et spectateurs du miracle théâtral, les invitant à se donner la main, non pour former des chaînes, mais pour lancer les ponts de la compréhension mutuelle.

Aux quatre horizons de la planète, les gens de théâtre, de tous les théâtres effaceront à cet instant les frontières; ils oublieront races, nationalités, croyances; ils uniront leurs volontés en faveur de la paix comme exigence suprême et unique en cette heure de conflits sans précédents.

Cette Septième Journée Mondiale du Théâtre, en cette année jubilaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, doit mobiliser toutes les consciences contre ceux qui proclament autant de fatalités inhérentes à notre espèce, la destruction de l'homme par l'homme en des guerres fratricides, les génocides et cette autre manière de décimer l'humanité que constitue l'asphyxie économique.

Les feux de la rampe nulle part éteints. Au contraire, toutes les lumières du théâtre du monde scintillant comme des étoiles à la lueur desquelles se posent et se discutent en toutes langues, latitudes et scènes, les problèmes de l'homme, sans oublier le problème capital de la survie de notre culture en face des redoutables arsenaux nucléaires.

Tant que cette menace subsistera, notre planète ne saurait passer pour un lieu sûr et mon cri d'alarme, sans interrompre la Journée Mondiale de l'Institut International du Théâtre que célèbre aujourd'hui le monde entier, doit contribuer à faire en sorte que notre commune action évite que la terre ne se convertisse en sépulture avec, en guise d'épithaphe de notre univers, la simple mention: *La Commedia é finita*.

rencontres avec Ionesco

J'étais élève au Conservatoire d'Art Dramatique de la Province de Québec quand, avec mes camarades, j'ai fait la connaissance de Ionesco. Notre directeur, Monsieur Jean Doat, nous avait proposé de monter **La Cantatrice Chauve**. J'ai d'abord été effrayé par ce théâtre. J'ai joué le rôle de Monsieur Smith à l'occasion de quelques représentations données devant des publics sympathiques à nos travaux d'élèves. Après cette expérience bizarre, je n'avais aucune envie de revenir à Ionesco. Cette nouvelle langue de théâtre me donnait des complexes. Je voyais des symboles partout, je ne pouvais pas m'imaginer que cet auteur fut un auteur comme les autres, un poète, un homme avec un cœur, qui a quelque chose à dire.



En 1961, avec une troupe de jeunes comédiens, au Centre-Théâtre, j'ai appris, je crois, à connaître Ionesco en mettant en scène **Tueur Sans Gages**. A ce moment là déjà, il nous apparaissait comme un classique contemporain. Pour nous, **Tueur Sans Gages** était une pièce plus claire que les autres, plus facile d'accès pour notre jeune compagnie et notre nouveau public. Nous l'avons donnée une vingtaine de fois dans un théâtre de deux cents places. Nos trois mille spectateurs ont magnifiquement reçu **Tueur Sans Gages** avec son beau Bérenger qu'interprétait déjà Jean Besré et qui annonçait **Le Rhinocéros**, que j'espérais fermement mettre en scène un jour.

Notre meilleur public à **Tueur Sans Gages** était composé de profanes emballés par ce théâtre et qui nous donnaient sans hésitation leur opinion franche et sincère. Nous n'avions pas fait un mélodrame de cette pièce, nous appliquant à respecter les indications d'auteur si précieuses chez Ionesco.

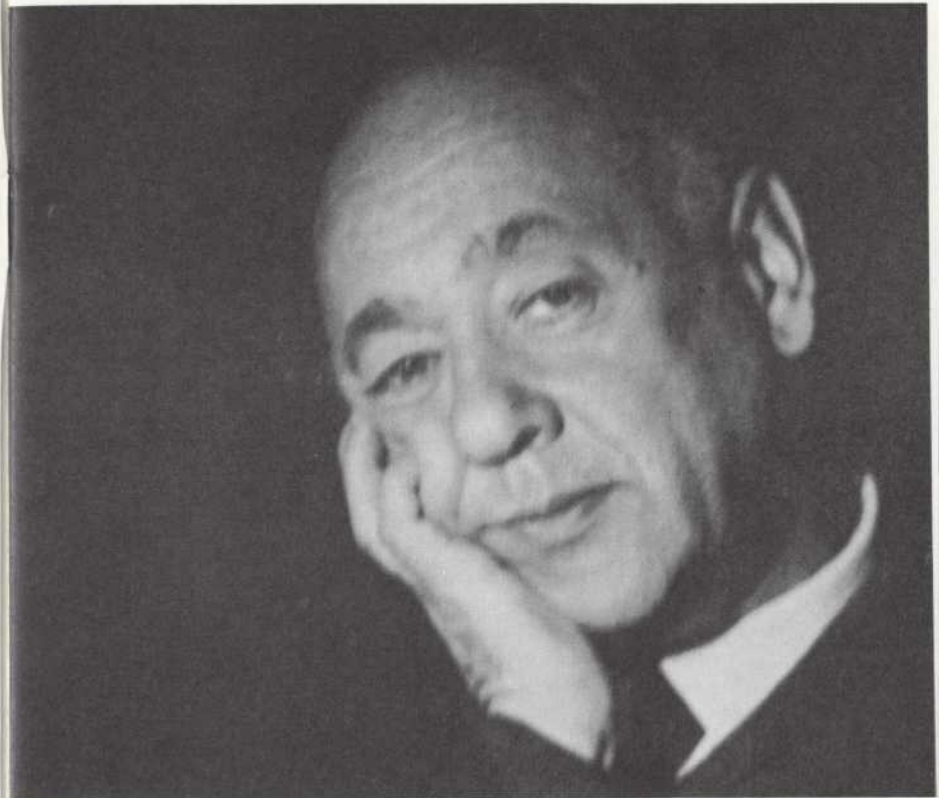
Il y a quatre ans au Théâtre de l'Egrégore, l'on décidait de monter **Le Tableau**. On m'en confia la mise en scène. Je me suis retrouvé devant l'auteur de **La Cantatrice Chauve** et c'est étrange comme mon expérience de **Tueur Sans Gages** m'apportait peu dans la direction du spectacle. Décorateur, comédiens et metteur en scène sommes alors devenus complices de l'auteur. Je crois que Ionesco est un auteur à qui l'on peut faire un clin d'oeil en le jouant ou en le mettant en scène. Nous nous sommes comportés comme si Ionesco était présent aux répétitions, improvisant sur des thèmes sans toutefois nous éloigner du texte, ne nous prenant pas au sérieux, roulant comme des clowns, que nous étions, dans les âmes des personnages de Ionesco, trop vrais pour qu'ils soient représentés, en 1966, avec les masques du réalisme.

(résumé d'un témoignage d'Albert Millaire à l'émission de télévision de Radio-Canada **Le Sel de la Semaine** en présence d'Eugène Ionesco, le 8 novembre 1966).

Ce soir, deux ans plus tard, je vous propose d'autres masques, masques de carton-pâte et de papier mâché, qui, avec leurs oreilles et leurs cornes de rhinopotame et d'hippocéros, nous aident peut-être à dissimuler quelques sourires grimaçants.



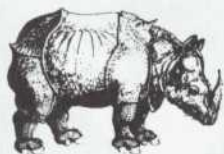
Portrait of the artist
as a young man



Portrait of the artist as a young man. The artist is shown in a contemplative pose, resting his chin on his hand. The image is a black and white photograph, capturing the man's features and expression. The background is dark, emphasizing the subject. The text above the image reads 'Portrait of the artist as a young man'.

extrait de la préface pour le rhinocéros

En 1938 l'écrivain Denis de Rougemont se trouvait en Allemagne à Nuremberg au moment d'une manifestation nazie. Il nous raconte qu'il se trouvait au milieu d'une foule compacte attendant l'arrivée de Hitler. Les gens donnaient des signes d'impatience lorsqu'on vit apparaître, tout au bout d'une avenue et tout petit dans le lointain le Führer et sa suite. De loin, le narrateur vit la foule qui était prise, progressivement, d'une sorte d'hystérie, acclamant frénétiquement l'homme sinistre. L'hystérie se répandait, avançait, avec Hitler, comme une marée. Le narrateur était d'abord étonné par ce délire. Mais lorsque le Führer arriva tout près et que tous les gens, à ses côtés, furent contaminés par l'hystérie générale, Denis de Rougemont sentit, en lui-même, cette rage qui tentait de l'envahir, ce délire qui "l'électrisait". Il était tout prêt à succomber à cette magie, lorsque quelque chose monta des profondeurs de son être et résista à l'orage collectif. Denis de Rougemont nous raconte qu'il se sentait mal à l'aise, affreusement seul, dans la foule, à la fois résistant et hésitant. Puis ses cheveux se hérissant, "littéralement", dit-il, sur sa tête, il comprit ce que voulait dire l'Horreur Sacrée. A ce moment-là, ce n'était pas sa pensée qui résistait, ce n'était pas des arguments qui lui venaient à l'esprit mais c'était tout son être, toute "sa personnalité" qui se rebiffait. Là est peut-être le point de départ de **Rhinocéros**; il est impossible, sans doute, lorsqu'on est assailli par des arguments, des doctrines, des slogans "intellectuels", des propagandes de toutes sortes, de donner sur place une explication de ce refus. La pensée discursive viendra, mais vraisemblablement, plus tard, pour appuyer ce refus, cette résistance naturelle, intérieure, cette réponse d'une âme. Bérenger ne sait donc pas très bien, sur le moment, pourquoi il résiste à la rhinocérite et c'est la preuve que cette résistance est authentique et profonde. Bérenger est peut-être celui qui, comme Denis de Rougemont, est allergique aux mouvements des foules et aux marches, militaires et autres. **Rhinocéros** est sans doute une pièce anti-nazie mais elle est aussi surtout une pièce contre les hystéries collectives et les épidémies qui se cachent sous le couvert de la raison et des idées mais qui n'en sont pas moins de graves maladies collectives dont les idéologies ne sont que les alibis: si l'on s'aperçoit que l'histoire déraisonne, que les mensonges des propagandes sont là pour masquer les contradictions qui existent entre les faits et les idéologies qui les appuient, si l'on jette sur l'actualité un regard lucide, cela suffit pour nous empêcher de succomber aux "raisons" irrationnelles, et pour échapper à tous les vertiges.



EUGENE IONESCO
Novembre 1960.



Guy Hoffmann (M. Papillon), Monique Miller (Daisy), Jean-Louis Roux (Dudard), Mia Riddez (madame Boeuf) et Jean Besré (Bérenger). Deuxième tableau.

à propos de ...

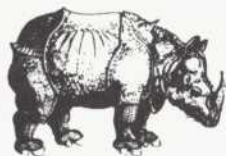


La pièce repose sur une expérience vécue vingt ans plus tôt par Ionesco à Bucarest et dont le souvenir traumatisant ne l'a jamais quitté: il avait vu, au cours des années 37, 38, un nombre croissant de ses relations, de ses amis, adhérer au mouvement fasciste de la Garde de Fer. Comme atteints par un virus, les uns après les autres adoptaient soudain des points de vue, une allure, un style, des projets — en accord avec l'idéologie montante — qui les métamorphosaient à leur insu, rendant dorénavant toute communication impossible pour les rares témoins de cette transformation que le virus avait épargnés. "Le propos de la pièce, déclare Ionesco, a bien été de décrire le processus de la nazification d'un pays."

Ce virus, dans la pièce, c'est la rhinocérite, qui va transformer peu à peu en rhinocéros tous les habitants de la petite ville où Bérenger mène la vie sans horizon et sans histoires d'un modeste employé de bureau. Il ne restera plus pour finir, dans la ville, qu'un seul être humain: Bérenger. Bérenger est le dernier à mesurer la nocivité et la gravité du virus, il lui opposera par la suite une révolte et un dégoût instinctifs qu'il sera bien obligé, plus tard, de fonder en raison, sur un humanisme un peu vague mais ferme. Jusqu'au moment où, gagné à son tour par une sorte de fascination, ou par la terreur de rester seul, il s'aperçoit que, même s'il le voulait, il ne pourrait pas devenir rhinocéros.

La rhinocérite, cela est bien évident, ne se réduit pas à la seule nazification; tout totalitarisme, de droite comme de gauche, s'y trouve impliqué, et, plus généralement, tout conformisme.

Donner raison au plus grand nombre, par peur, par lâcheté, par humilité, plus rarement par ruse, est une tentation que connaissent tous les Bérenger de Ionesco (qu'ils portent ou non ce nom). Le Bérenger de **Rhinocéros** n'y échappe pas plus que les autres; et on a pu lui reprocher — à lui et à son auteur — de fuir, sous prétexte d'anticonformisme, toute nouveauté, toute vision constructive de l'avenir. Mais il accepte pour la première fois d'assumer sa différence. Hésitant, paniqué, malade d'incertitude, il demeure malgré tout fidèle à l'humanité tout en s'écriant: "Je suis un monstre, je ne suis qu'un monstre."



GENEVIÈVE SERREAU
(Histoire du "nouveau théâtre")

le rhinocéros

Je me suis souvenu d'avoir été très frappé au cours de ma vie par ce qu'on pourrait appeler le courant d'opinion, par son évolution rapide, sa force de contagion qui est celle d'une véritable épidémie. Les gens tout à coup se laissent envahir par une religion nouvelle, une doctrine, un fanatisme, enfin par ce que les professeurs de philosophie et les journalistes à oripeaux philosophiques appellent le "moment nécessairement historique". On assiste alors à une véritable mutation mentale. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais lorsque les gens ne partagent plus votre opinion, lorsqu'on ne peut plus s'entendre avec eux, on a l'impression de s'adresser à des monstres...

— A des rhinocéros?

— Par exemple. Ils en ont la candeur et la férocité mêlées. Ils vous tueraient en toute bonne conscience si vous ne pensiez pas comme eux. Et l'histoire nous a bien prouvé au cours de ce dernier quart de siècle que les personnes ainsi transformées ne ressemblent pas seulement à des rhinocéros, ils le deviennent véritablement. Or il est très possible, bien qu'apparemment extraordinaire, que quelques consciences individuelles représentent la vérité contre l'histoire, contre ce qu'on appelle l'histoire. Il y a un mythe de l'histoire qu'il serait grand temps de "démystifier" puisque le mot est à la mode. Ce sont toujours quelques consciences isolées qui ont représenté contre tout le monde la conscience universelle. Les révolutionnaires eux-mêmes étaient au départ isolés. Au point d'avoir mauvaise conscience, de ne pas savoir s'ils avaient tort ou raison. Je n'arrive pas à comprendre comment ils ont trouvé en eux-mêmes le courage de continuer tout seuls. Ce sont des héros. Mais dès que la vérité pour laquelle ils ont donné leur vie devient vérité officielle, il n'y a plus de héros, il n'y a plus que des fonctionnaires doués de la prudence et de la lâcheté qui conviennent à l'emploi. C'est tout le thème de **Rhinocéros**.

— Parlez-nous un peu de sa forme.

— Que voulez-vous que je vous en dise? Cette pièce est peut-être un peu plus longue que les autres. Mais tout aussi traditionnelle et d'une conception tout aussi classique. Je respecte les lois fondamentales du théâtre: une idée simple, une progression également simple et une chute.



*Propos d'Eugène Ionesco
recueillis par Claude Sarraute.
(Le Monde, 19 janvier 1960).*

le rhino céros

d'Eugène Ionesco

mise en scène: Albert Millaire
décors et éclairages: Mousseau
son: Gabriel Charpentier
costumes: Solange Legendre
directeur de scène: Olivier Reichenbach



distribution par ordre d'entrée en scène

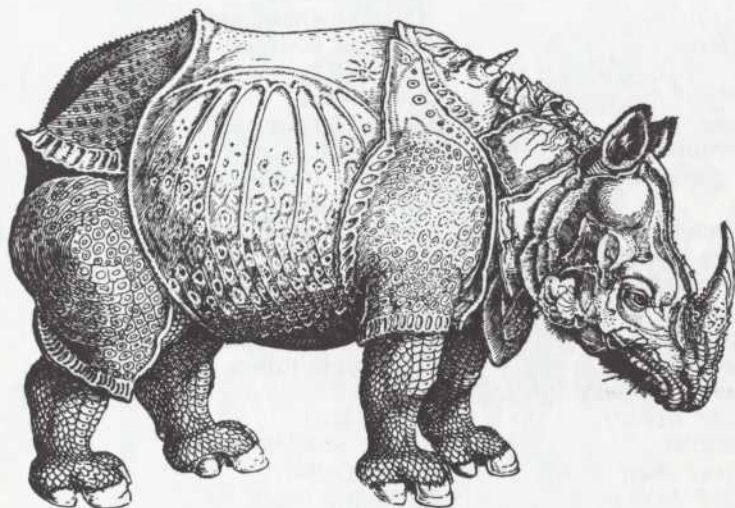
<i>le patron du café</i>	Jean-Louis Paris
<i>un cycliste</i>	Roger Sinclair
<i>la ménagère</i>	Kim Yaroshevskaya
<i>l'épicière</i>	Monique Mercure
<i>Jean</i>	Léo Ilial
<i>Bérenger</i>	Jean Besré
<i>l'épicier</i>	Bertrand Gagnon
<i>la serveuse</i>	Sophie Clément
<i>deux amoureux à la fenêtre</i>	Pierrette Delisle
<i>le logicien</i>	Pierre Collin
<i>le vieux monsieur</i>	Victor Désy
<i>une passante</i>	François Rozet
<i>Daisy</i>	Micheline Giard
<i>Botard</i>	Monique Miller
<i>Dudard</i>	Camille Ducharme
<i>monsieur Papillon</i>	Jean-Louis Roux
<i>madame Boeuf</i>	Guy Hoffmann
<i>un pompier</i>	Mia Riddez
<i>monsieur Jean</i>	Serge Cloutier
<i>madame Jean</i>	Pierre Collin
	Micheline Giard

Entr'acte de vingt minutes après le deuxième tableau.

Les spectateurs qui le désirent ont accès aux coulisses après le spectacle. Prière de s'adresser aux ouvreuses et aux placeurs qui se feront un plaisir d'indiquer comment s'y rendre.

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Directeur de production	Normand Choquette
Régisseur	Jan-Rok Achard
Supervision des montages sonores	Raymond Beaugrand-Champagne
Technicien du son	Michel de Passillé
Enregistrement sonore	Pierre Rollin
Assistant au son	Emmanuel Charpentier
Construction des décors	Services Scéniques du Vieux Montréal
Peinture des décors	Peter Gnass
Ensemblier	Jean-Paul Robinette
Rideaux et tentures	Eugène Chabot
Masques	Gilles Lalonde
Accessoires	Michel Catudal
Confection des costumes	Atelier du TNM
Peinture sur costumes	Jacques Durand
Chapeaux	Mme Julienne Aras
Maquillages et perruques	Claude Pierrehumbert
	Blanche Pierrehumbert
	Roland Quesnel
Chef machiniste	Jacques Sauriol
Chef électricien	Bernard Deveaux
Chef accessoiriste	Claude Desvoeault
Chef cintrier	Myriam Carrier
Habilleuses	Lilianne Turcot
	Roland Giguère
Maquette du programme	



La Fondation du Théâtre du Nouveau Monde est subventionnée par le Conseil des Arts du Canada, le Ministère des Affaires culturelles de la Province de Québec et le Conseil des Arts de la région métropolitaine de Montréal. Le TNM est membre du Centre du Théâtre canadien (Institut international du Théâtre, U.N.E.S.C.O.)

notre prochain spectacle
du 25 avril au 26 mai 1968

LES GRANDS SOLEILS

de Jacques Ferron

mise en scène: Albert Millaire

décors: Mark Négin

costumes: Gilles-André Vaillancourt

Après une tournée de trois mois à travers le Québec et dans quelques centres du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario, le TNM présentera cette création d'un auteur québécois, au Théâtre Port-Royal.

Jacques Ferron donne une nouvelle dimension à notre histoire en situant l'action des GRANDS SOLEILS à la fois à Saint-Eustache en 1838 et au Carré Viger de nos jours. Il met en scène sept personnages savoureux: le clochard Mithridate (Guy L'Ecuyer), l'Indien Sauvageau (Albert Millaire), l'habitant Félix Poutré (Yves Létourneau), son fils François (Jean Perraud), le docteur Jean-Olivier Chénier (Jean-Marie Lemieux), sa bonne Elizabeth (Marthe Mercure) et le curé (Bernard Lapierre).

L'humour, l'ironie, la fantaisie s'y mêlent à la poignante vérité de notre histoire, celle des années 1837-38 comme celle d'aujourd'hui.

La dramaturgie québécoise vient de s'enrichir d'une pièce unique et assez extraordinaire. Qui marque un pas important, sinon le plus grand, dans la jeune histoire de notre théâtre. La pièce de Ferron est incontestablement universelle, en ce sens qu'elle incarne notre réalité québécoise à même l'éternel combat de l'homme, celui entre la vie et la mort. Notre théâtre devra — et doit déjà beaucoup — un jour une grande part de sa gloire à ces GRANDS SOLEILS.

L'Action, Québec

LES GRANDS SOLEILS, c'est sublime, baroque, étincelant, déroutant, moqueur, passionnant, mélancolique, ironique...

La Tribune, Sherbrooke

Albert Millaire a bien servi le texte de Jacques Ferron comme metteur en scène. Il a donné le souffle nécessaire à la production par une mise en scène expansive, alerte et expressive... Un rôle comme celui de Mithridate représente un trésor pour tout comédien. A la richesse du personnage, Guy L'Ecuyer ajoute ses propres ressources qui semblent inépuisables. Ce comique de classe donne une interprétation éblouissante.

Le Droit, Ottawa

**spectacle de clôture de la saison 1967-68
au Théâtre Port-Royal**

du 31 mai au 30 juin 1968

HOMME POUR HOMME de Bertolt Brecht

Après les succès de **L'Opéra de Quat'Sous** et de **Mère Courage**, le TNM clôturera sa saison 1967-68 en présentant un autre Brecht. La mise en scène en sera confiée à Jean-Marie Serreau, célèbre metteur en scène français et spécialiste de l'oeuvre de Brecht. Les décors et les costumes seront de Robert Prévost. La distribution réunira Jean Duceppe dans le rôle de Galy Gay, Dyne Mouso, Guy Hoffmann, Jean Besré, Albert Millaire, Victor Désy, Guy L'Ecuyer et Kim Yaroshevskaya.

PROGRAMME DE LA SAISON 1968-69

BILAN de Marcel Dubé. Mise en scène d'Albert Millaire. Décors de Mark Négin.

LA NUIT DES ROIS de Shakespeare. Adaptation et mise en scène de Jean-Louis Roux. Décors et costumes d'Alfred Pellan.

MAITRE PUNTILA ET SON VALET MATTI de Bertolt Brecht.

LES TRAITANTS de Guy Dufresne.

TARTUFFE de Molière. Mise en scène de Jean-Louis Roux. Décors de Robert Prévost.

LE VOYAGE de Georges Schehadé. Mise en scène d'André Pagé.

SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR de Luigi Pirandello. Mise en scène de Paul Hébert.

Les abonnements pour la saison 1968-69 seront en vente en avril, mais les abonnés actuels auront la priorité s'ils désirent renouveler leur série de billets.

LES AMIS DU TNM

Grands Donateurs Auberge "Chez Son Père Limitée"
Confédération des Syndicats Nationaux
Fédération des Travailleurs du Québec

Donateurs La Fondation de la Brasserie Dow
Hamilton Southam
Stages Techniques Inc.

Membres Honoraires L'Alliance des Professeurs de Montréal
B.M. Photostats, M. et Mme J. Gervais
Collège Sainte-Marie
La Compagnie de Publication de la Presse Ltée
La Cie de téléphone Bell du Canada
Dr Fernand Grégoire
Horace Labrecque et Fils Limitée
Bernard Langevin
Neil Philips
Les Services Scéniques Inc.
Barrie Stavis
Dieter Stinnes
Thérien Frères Limitée

Membres Associés A.-F. Baillargeon Express Inc.
Raymond Beaugrand-Champagne
Imprimerie Bourget
J.-Charles Charuest
Ursula K. Clutterbuck
Lipari Moving
Blanche et Claude Pierrehumbert
Star Truck
Jos. Troiano
Aldo Verrechia
T. Yamamoto Signs Reg'd

Membres Collège Jean de Brébeuf
Continental Lumber
Jeff Henry
Guy Houle
Louis Jalabert
Paul A. Joly
Ernest Pallascio-Morin
Louis Spritzer
Walter Warren

constant haute coiffure
1475, rue metcalfe, suite 11
842-5071



postiches
et perruques
carita



"le rendez-vous des gourmets"
*après le théâtre et
en tout temps*
2080, rue de la Montagne
842-1009

CHEZ FANNY
1279 rue Saint-Hubert



CIGARETTES

EXPORT

BOUT UNI ou FILTRE
RÉGULIÈRES ET "KING"



théâtre du rideau vert
CRÉATION CANADIENNE

L'exécution

pièce de MARIE-CLAIRE BLAIS
mise en scène Yvette Brindl'Amour
décor: Wüetrich - costumes Barbeau
Au Stella 844-1793-4664 St Denis.



La Guilde canadienne des Métiers d'Art

Formerly Canadian Handicrafts Guild
2025 Peel street, Tel. : 849-2379



REMY MARTIN

FINE CHAMPAGNE COGNAC

V.S.O.P.

E. RÉMY MARTIN & CO.

Établi en 1724 - France

Représentant
ALBERT ROBINSON CO.

849-8492

Samson, Bélair, Côté, Lacroix et Associés

Comptables agréés

Maurice Samson, C.A.
Jean Lacroix, C.A.
Dollard Huot, C.A.
Albert Garneau, C.A.
Benoît Sylvain, C.A.
Dennis Bell, C.A.
Raymond Couillard, C.A.
Marcel Ducharme, C.A.
Gilles Lévesque, C.A.
Emile Mallette, C.A.
Emilien Gauthier, C.A.
Bertrand Laroche, C.A.
Pierre Pharand, C.A.
Roland Lévesque, C.A.
Robert Blanchette, C.A.
Jacques Trempe, C.A.
Pierre Vermette, C.A.
Gérard Trudeau, C.A.
Réjean Myre, C.A.
Clément Lussier, C.A.
Pierre Grou, C.A.

Lucien P. Bélair, C.A.
Lionel Roussin, C.A.
Raymond Fortier, C.A.
Clément Primeau, C.A.
Pierre Lesage, C.A.
Pierre Chouinard, C.A.
Gilles Trahan, C.A.
Marcel Mercier, C.A.
Pierre David, C.A.
Robert Gariépy, C.A.
Marthe Gauthier, C.A.
Roland Truchon, C.A.
Clément Duchesne, C.A.
Yves Beaulieu, C.A.
Roger Joannette, C.A.
Jean Faucher, C.A.
Gilles Beauvais, C.A.
Walter Rochford, C.A.
Richard Jean, C.A.
Jacques Proulx, C.A.
Raymond Roberge, C.A.

Léon Côté, C.A.
Hensley Bourguin, C.A.
Percy Auger, C.A.
Marcel Imbleau, C.A.
Vianney Forget, C.A.
Pierre Barry, C.A.
Adrien Côté, C.A.
Jean-Paul Boyer, C.A.
Réal Auger, C.A.
Jean-Paul Barbeau, C.A.
Jacques Miller, C.A.
Jean Favreau, C.A.
Paul A. Michaud, C.A.
Denis Ménard, C.A.
Jean M. Allard, C.A.
André Lesage, C.A.
Gérard Mongeau, C.A.
Conrad Ménard, C.A.
Pierre Legault, C.A.
Louis Gravel, C.A.
Gaétan Bruneau

Paul Gonthier, C.A.

Paul-E. Bonnier, C.A.

D. A. Ménard, C.A.

MONTRÉAL — QUÉBEC — RIMOUSKI

360, rue Saint-Jacques, Montréal

842-4691



Fait comme un lys!

Tél.: CR. 3-3391

Nouvelle Méthode

BUANDERIE • NETTOYAGE

6455 CHRISTOPHE-COLOMB

GEORGES JOLICOEUR, Prés.

IMPRIMERIE BOURGET

2684 ROUEN, MONTRÉAL

TÉL.: 526-0226

Ce programme a été réalisé dans nos ateliers.

La bicyclette utilisée dans cette pièce
a été fournie par Louis Quilicot et Cie Ltée.

*Blain, Piché, Bergeron,
Godbout & Emery
Avocats et Procureurs*

JOSEPH BLAIN, C.R.
JEAN-PAUL BERGERON, C.R.
GEORGES EMERY, C.R.
CLAUDE TELLIER, LL.L.
JACQUES BRIEN, LL.L.
PAUL JOLIN, LL.L.
PIERRE SAUVÉ, LL.L., M.B.A.
PIERRE TESSIER, LL.L., D.E.S.
DANIEL BLANCHETTE, LL.L.

MARCEL PICHÉ, C.R.
MAURICE D. GODBOUT, C.R.
PAUL-ÉMILE BLAIN, LL.L.
CLAUDE R. VALLERAND, LL.L.
GUY MARCOTTE, LL.L.
JEANNE LEMAY-WARREN, LL.L.
JEAN-PAUL LEGAULT, LL.L.
YVES CAMPEAU, LL.L.
ROBERT ALAIN, LL.L.

*Edifice Marine
1405, rue Peel, Chambre 300
Montréal (2)
TÉLÉPHONE 849-1113*

Vous recevez 50% plus d'intérêt avec un

Compte d'Épargnes Véritable à

4½%



Banque de Montréal

Renseignez-vous dès aujourd'hui sur le Compte d'Épargnes Véritable à 4½%.

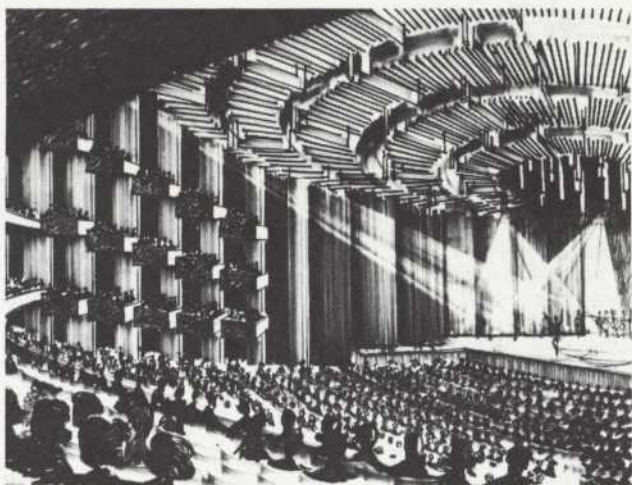
*Langelier
Valiquette*

Distributeur exclusif
de pianos japonais
YAMAHA

*Ce piano est accepté par le conservatoire de musique
de la province.*

510 EST, STE-CATHERINE

TÉL.: 842-8811



Outre le théâtre et le studio, le Centre national des Arts, situé à Ottawa, comprendra une salle d'opéra et de concert (de 2300 places) dont la scène, la plus vaste au Canada, permettra des déploiements exceptionnels. La fosse d'orchestre pourra contenir 110 musiciens. Le Centre national des Arts sera inauguré au printemps de 1969.



Centre
national
des Arts